

Le mot-valise selon Vian : où faire les valises d'un imaginaire langagier

Estefanía Montecchio

Dès l'enfance, le rapport de Vian avec la langue est particulier. À Ville-d'Avray, sa famille passait son temps à faire des jeux linguistiques qui constitueront, plus tard, la marque de l'écrivain. Dès ses premières œuvres, le langage occupera en effet une place essentielle et deviendra un monde en soi : le « langage-univers » vianesque, selon l'expression de Bens (1963).

Cet emploi particulier de la langue n'est pas passé inaperçu pour le lectorat. Dans un sondage réalisé en 1974, Fauré a constaté que le public attribuait l'originalité des textes de Vian à leur richesse linguistique (1975 : 9).

Beaucoup d'études ont d'ailleurs été consacrées au classement des divers procédés linguistiques que l'écrivain crée dans ses œuvres : néologismes, jeux avec le double sens d'un mot, utilisation littérale des termes, associations “aberrantes” du point de vue sémantique... (Muller, 1973 ; Cayol, 2012 ; Pestureau et Rybalka, 2013 [1947] ; Weiss, 2014)

Nous voudrions pour notre part nous centrer sur les créations lexicales de Vian dans *L'Herbe rouge* (1950), rédigé à une époque où Vian prend justement conscience, grâce au contact avec la théorie sémantique de Korzybski (1951), de la portée du langage sur notre vie. L'hypothèse de notre communication est que l'auteur français change des suffixes dérivatifs et, de cette façon, provoque une défamiliarisation chez le lecteur, qui se demande dans quelle mesure cette ressource peut s'avérer productive, étant donnée l'érosion phonétique des suffixes français. Afin de renouveler le code linguistique, Vian fait appel à des combinaisons qui perturbent la relation conventionnelle entre forme et signification. Parmi les ressources qu'il emploie, on trouve l'agglutination de mots : les porte-manteaux, d'après la dénomination de Lewis Carroll, que Vian admirait ; connus en français comme des mots-valises. Cette ressource, marginale dans la création lexicale du français et plus proche des langues agglutinantes, est centrale pour notre écrivain. Il s'agit d'un type de composition qui permet de mettre en rapport des éléments différents du monde et qui s'oppose à l'« élémentalisme » (comme l'a nommé Korzybski) de la logique binaire. Selon le comte polonais, cette logique a comme conséquence notre identification entre le mot et l'objet. Le procédé d'« ostranenie » sur le lexique et sur la structure des mots obligent le lecteur à repenser le langage. Mais surtout, à réviser l'imaginaire de la clarté de la langue française, qui est, en quelque sorte, le produit de l'« élémentalisme », imaginaire qui circulait parmi les contemporains de Vian.